

ses poches, et tout barbouillé du jus de la vigne, chamarré comme un vendangeur des campagnes romaines, il se préparait à s'en aller, quand un vigoureux aboiement d'Ali attira son attention. Il regarda inquiet autour de lui et, *Accidente!* il vit la bouche d'un énorme tromblon dirigée vers lui, et au bout de ce tromblon, une paire d'yeux flamboyants, appartenant au *signor Padrone* de la vigne, qui l'ajustait en ricanant.—*Per Bacco! Chè fute qui! Abasso il cappello!*

Tête de B! où fuir? B. qui ne savait d'italien que juste assez pour ne rien comprendre, comprit que le *Padrone*, le traitait de Bacchus, vu sa tête couronnée de raisins. B. comprit aussi au geste de l'italien, qu'il voulait ou sa tête ou sa coiffure. Il se souvint qu'en effet, son No. matricule 8761 était au fond de son képi, et que possesseur de ce précieux couvre-chef, l'italien le découvrirait infailliblement. B. décrocha ses épaulettes et ses décorations, laissa glisser sa couronne, vida ses poches et tira son porte-monnaie. Il balbutia, *Signor! Signor! pagato!* Mais le brutal ne répondit que ces mots, « *Presto, il cappello!* » en armant le chien de son cspingole. B. sans armes, regardait tantôt Ali qui grondait, tantôt l'italien, mais ne voulant pas risquer la peau de son chien ni la sienne, il jeta son képi aux pieds du *Padrone*. Celui-ci ramassa le képi, et lui fit signe de sortir de la vigne. B. le suivit sans parler.—Arrivé sur la grande route, notre zouzou, encore tout affaibli des suites de sa maladie, s'assit sur une grosse pierre pour se remettre. Le *Padrone* lui demanda de quelle garnison il était, de Mentana ou de Monte-Rotondo. B. fit la sourde oreille et ne répondit rien, mais le chien crut comprendre et résolut de sauver son maître des griffes du vigneron. Il se mit à gambader autour de lui et tout-à-coup, il prit la direction de Monte-Rotondo. L'italien en eut assez—et se mit à suivre Ali jusqu'à la porte de la Caserne, où le capitaine Joly commandait. L'italien se fit conduire au Bureau du Sergent fourrier et lui remit le képi portant le No. 8761 avec sa plainte : on lui dit de retourner le lendemain.

Pendant ce temps-là B. revint tout pensif et tête nue, à Mentana, où il nous raconta son aventure. Nous lui apprîmes l'ordre de la place—peu s'en fallut que la fièvre ne le reprit.

Cependant le Capt. Joly ne trouvant pas ce No. matricule sur ses contrôles, renvoya le képi, avec une note, au lieutenant du Ribert, qui commandait à Mentana. L'ordonnance du lieutenant, qui était un bon camarade en avertit B. pendant que M. du Ribert était à l'exercice.

B. qui portait, depuis la veille, mon képi d'ordonnance, qui n'avait jamais été matriculé, alla chez le commandant pour lui donner des explications et pour conjurer l'orage.

B. ne trouvant pas le lieutenant, attendit dans l'anti-chambre, puis risquant un œil dans la chambre voisine, il vit sur le bureau son képi, son bon vieux couvre-nuque, qui attendait comme lui, que M. du Ribert se fut assuré du No. qu'il portait, pour venger ce brave Italien des deux sous de raisins que B. lui avait emprunté. Le commandant retardant à venir, B. crut bien faire en s'en allant aussitôt, mais avant de partir, pour épargner des ennuis à ce bon M. du Ribert, qui n'aimait pas à sévir, il fit un échange de képi et mit la note du capt. Joly dans le képi non matriculé et s'en revint, les mains dans les poches et en se dandinant, nous raconter comment il avait retrouvé son képi.

L'histoire rapporte que M. du Ribert, rentré chez lui, un quart d'heure après,—lut la lettre du capt. Joly, l'informant que le propriétaire du képi ne se trouvait pas dans sa compagnie.

Il chercha au fond le numéro du matricule et n'en trouvant pas, il fallit mettre à la porte le *Padrone* qui se présenta ensuite, pour obtenir justice. Il demanda à l'italien s'il se méquait de lui, et s'il pensait qu'il pouvait reconnaître le propriétaire de ce képi, par la couleur ou par l'odeur, seulement. Il y en avait 7000 de semblables au Régiment.

C'est ainsi que les chiens du Régiment, dans les grandes comme dans les petites actions, rendaient service aux zouzous, en les tirant de mauvais pas. Comment ne pas aimer de pareils compagnons!

D.

Petites Nouvelles.

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Alphonse Guy, ancien zouave, vient d'être admis au notariat après avoir subi un excellent examen devant la Chambre Provinciale à Québec. M. Guy restera à St. Hyacinthe. Nos meilleurs souhaits à notre jeune camarade.

Nous sommes heureux d'annoncer la prochaine arrivée de M. Moreau, Aumônier de l'Union Allet. Parti le 21 de France il sera ici vers le 7 de juin.

Nous prendrons des mesures pour annoncer plus exactement son arrivée en cette ville. Nous sommes sûrs que les zouaves se feront un devoir d'aller à sa rencontre. Nous ne doutons pas que les nouvelles qu'il nous rapporte de nos anciens chefs et camarades feront les frais de bien des entretiens pleins d'intérêt et de charmes, dont nous profiterons avidement, afin de les communiquer aux amis lecteurs de notre Bulletin.

Nous lisons dans la *Vraie France*, excellent journal, publié à Lille, sous la direction de notre brave commandant Lallemand, des Zouaves Pontificaux, secondé et assisté par plusieurs anciens zouaves, comme MM. de Rély, du Colombier et autres, les lignes suivantes en date du 4 mai courant :

Le *Bulletin de l'Union-Allet*, organe des zouaves pontificaux du Canada, nous arrive aujourd'hui encadré de noir et donne les plus intéressants détails sur la vie et la mort du regretté Hugh Murray, capitaine dans les armées catholiques de S. M. Charles VII, Roi d'Espagne, ancien sous-lieutenant aux zouaves pontificaux, mort à Suria, le 6 février 1874, après vingt-quatre heures d'agonie, d'une blessure reçue la veille à l'assaut de Munrèse.

Il nous a paru que cette vie dépensée tout entière au service de l'Eglise pouvait être d'un bon exemple pour la jeunesse catholique et que l'enthousiasme contagieux du camarade qui la raconte était de nature à faire naître ou à raviver les dévouements dont la sainte Eglise a besoin. Voilà pourquoi nous publions cette page d'un Canadien chez qui nous retrouvons avec joie le cœur et l'accent de la France.—(Suit l'article)

MM. les Zouaves sont de nouveau priés de s'adresser au Vice-Président de leur section pour le portrait du Lieut. Murray.

La Section de Montréal adressera ses demandes au Casino, 31 Rue Côté.

Le deuxième détachement des Zouaves Pontificaux canadiens, a quitté Montréal il y a eu six ans le 14 Mai. Ce détachement se composait de 23 jeunes gens, que M. l'abbé Jos. Michaud, professeur de sciences au Collège de Joliette, accompagna jusqu'à Rome.

Dimanche, 3 mai, à Angers, Mgr. Grandin, vicaire apostolique de Saint Albert (Canada), a conféré l'ordre du diaconat, dans l'église de Sille-le-Guillaume, à M. l'abbé Lelouet, d'Angers, ancien sergent-major aux zouaves pontificaux.